



Erik Orsenna retourne à la source du canal de la Neste

Lannemezan

Depuis Lannemezan, en direction de Sarrancolin, le canal de la Neste se fait discret. Tantôt à gauche de la chaussée, puis à droite, courant le long d'un aqueduc, l'infrastructure de 20 m de dénivelés sur 29 km de long n'est pas majestueuse. Construit par Napoléon III entre 1848 et 1862, il n'est en rien comparable au canal du Midi. Mal connu, celui de la Neste a pourtant un rôle vital pour le département du Gers. « Sans lui, le Gers serait comme certaines régions de l'Afrique, ou comme le Maroc », explique concrètement Alain Poncet, directeur général de la Compagnie d'Aménagement des Coteaux de Gascogne (CACG). La société d'économie mixte est chargée de la gestion des eaux de la Gascogne. Du fait de la situation géologique, le Gers est « coupé de l'alimentation naturelle en eau », résume Claire Gaudout, chargée de communication de la CACG. Le canal permet d'alimenter 17 affluents de la Garonne et d'alimenter en eau potable le département.

Hier, Erik Orsenna était présent en sa qualité de président de l'association Initiation pour l'avenir des grands fleuves (IAGF). En 2008, le prix Goncourt 1988 publiait déjà l'essai « L'Avenir de l'eau » dans lequel il s'arrêtait sur l'état des cours d'eau dans le monde, parmi lesquels le canal de la Neste. Au pied de la source du Gers, une rivière alimentée ce jour-ci uniquement par l'eau du canal, il défend l'importance d'une bonne gestion de l'eau. « Ici, c'est une

sorte de concentré des relations avec la nature et l'homme. Si on ne fait rien, c'est le Maroc. Est-ce qu'on a envie d'avoir des rivières ou des oueds, des cours d'eau qui sont à sec les trois quarts du temps ?, interroge l'académicien. Il faut arriver à une meilleure gestion commune des fleuves, insiste le président d'IAGF. Quel équilibre est fait entre les revendications des agriculteurs et ceux qui défendent l'environnement ? »

Réchauffement climatique

Maud Pauthier, ingénieur en gestion d'eau, responsable adjointe du site, tend au quotidien vers cet équilibre. Le travail du CACG est de concilier les besoins pour la biodiversité (70 %), pour l'agriculture et l'eau potable, toujours un œil sur la météo et les capteurs. Un travail d'anticipation, le débit de l'eau ne pouvant être régulé instantanément. Au niveau de la « prise d'eau » du canal de la Neste, située à Sarrancolin, elle résume la situation : « Actuellement, il ne reste plus que 25 % d'eau en stock sur l'ensemble des réserves. On n'est pas dans une situation inquiétante, rassure l'ingénieur. On est tout de même dans une situation historique. » « On constate au quotidien les effets du changement climatique. Ils sont beaucoup plus soudains », intervient Claire. Et Maud d'ajouter : « Il y a de plus en plus de phénomènes extrêmes ».